

# PRÉFACE

En 1986, j'étais chargé de couvrir le match revanche de Championnat du Monde entre Kasparov et Karpov pour le compte de *Praca*, l'un des rares quotidiens nationaux slovaques. Je me souviens très bien de ce soir de septembre où j'attendais, en compagnie de mon ami Ivan Novak, que le télex de la salle de rédaction daigne nous transmettre les coups de la seizième partie (c'était bien avant le temps béni des retransmissions commentées en direct sur Internet). Les coups arrivant par séquences et l'heure du bouclage approchant, nous tentions simultanément d'analyser sur l'échiquier le déroulement de la partie et d'écrire un article cohérent. À mesure que montait la tension, cet objectif se faisait de plus en plus utopique, et la violence du dénouement nous prit totalement de court. (Le lecteur est invité à se reporter à la Partie 35 pour un compte-rendu complet de cet épisode captivant.) Pas le temps de mesurer l'ampleur de l'événement: il nous fallait revoir à la hâte toutes nos notes et impressions sur la défaite imminente des Blancs. Ce n'est que sur le chemin du retour à la maison que je l'ai clairement ressenti: ce type-là allait tout changer au jeu d'échecs tel que nous le connaissions...

Quelque vingt années de recul nous permettent désormais de remettre tout cela en perspective. Dès le début des années 1980 et de son ascension météorique vers le titre suprême, l'approche du jeu et le style de Garry Kasparov tranchaient déjà de manière significative avec le jeu pratiqué sous le règne de Karpov. Avant même de devenir champion du Monde en 1985, il était déjà numéro un du classement, et l'est resté jusqu'au bout. Durant toutes ces années Kasparov a marqué de son empreinte la plupart des changements majeurs dans la pratique des maîtres. Quand il ne les imposait pas directement lui-même, au minimum il apportait sa contri-

bution, s'adaptant avec la plus grande aisance et une redoutable efficacité. Pour n'en citer que quelques-uns: la préparation, très profonde et exhaustive, y compris dans son aspect psychologique; le risque calculé, mêlant toujours plus intimement stratégie et tactique; enfin l'utilisation de l'informatique, d'abord avec les bases de données, puis comme outil d'analyse déterminant. On pourrait allonger cette liste en entrant dans le détail de manière très concrète, mais le lecteur en apprendra plus à ce sujet dans l'introduction et bien entendu dans les parties elles-mêmes, qui restent la meilleure preuve de ces tendances. Contentons-nous d'affirmer ici qu'il est tout à fait justifié de parler d'une ère Kasparov. On pourrait en dater le début vers le milieu des années 1980, et malgré la décision inattendue de Kasparov de prendre sa retraite après sa victoire dans le tournoi de Linares 2005, il nous faudra encore patienter quelque peu avant de pouvoir en évoquer la fin. Après tout, Garry Kasparov n'avait alors que 42 ans... Kasparov ayant toujours joué au plus haut niveau, il est assez surprenant de constater que personne n'a encore vraiment cherché à retranscrire son cheminement créatif. Kasparov a lui-même offert une chronique de sa carrière jusqu'aux matches des candidats dans *L'épreuve du temps* (1984), racontant par la suite comment il a conquis et défendu le titre mondial en 1985/6. L'édition russe de ce dernier ouvrage s'intitulait *Deux Matches*, et la profondeur de l'analyse reste sans égale en ce qui concerne les livres consacrés à une rencontre de championnat du Monde. Après quoi on ne trouve aucun recueil complet des parties de Kasparov, à l'exception des compte-rendus de ses matches. À cet égard, *Les meilleures parties de Garry Kasparov* me semble une entreprise logique, et même clairement un peu tardive.

Il n'est certes pas facile d'écrire sur l'un des rares joueurs d'échecs (et peut-être le seul!) dont le nom soit mondialement connu et universellement associé à sa discipline. Le matériel disponible est tout simplement énorme. Non seulement j'ai épluché des milliers de parties, mais j'ai également dû étudier les interviews échiquiennes de Kasparov et vérifier ce que d'autres ont écrit sur lui. Ce travail m'a permis d'entrevoir plus en profondeur cette fascinante personnalité et de remettre en perspective nombre de parties commentées. Ce sont elles après tout qui sont au cœur de ce livre et rendent le mieux justice aux échecs modernes. Bien que la sélection des parties reflète inévitablement les goûts personnels de l'auteur, je ne doute pas que le lecteur y trouvera son compte et apprendra beaucoup au fil de ces combats superbes, passionnants, qui font à juste titre la renommée de Kasparov. On comprendra que le début de sa carrière, jusqu'en 1986, ne soit que modestement représenté: comme nous l'avons déjà précisé, Kasparov lui-même s'en est fort bien acquitté. La phase théorique de chaque partie est généralement assez brève et consiste surtout à évoquer le traitement de l'ouverture en question par Kasparov lui-même, d'une année sur l'autre. Les notes proviennent de sources diverses, dont on trouvera les références dans la bibliographie. Je me suis attaché à créditer tous les commentateurs dont les idées m'ont semblées intéressantes, et pas seulement Kasparov. J'ai fait de mon mieux également pour épurer le matériel provenant de l'ère pré-informatique des erreurs qu'on y trouve inévitablement, compte tenu de la richesse tactique des parties considérées. Dans *L'épreuve du temps*, Kasparov lui-même insistait sur la nécessité, les années passant, de réviser les commentaires de parties, une tendance qu'il n'a fait que renforcer avec sa propre série intitulée *Mes grands prédécesseurs*. Dans la mesure du possible, j'ai tenté de proposer mes propres idées et re-

commandations, mais pour autant les commentateurs ne prétendent nullement à l'exhaustivité, ce qui serait d'ailleurs impossible étant donné la nature complexe du jeu de Kasparov. Malgré tout, j'ai vu le texte croître à une vitesse alarmante, phénomène que j'avais déjà remarqué à une échelle plus modeste avec mon livre précédent, *Instructive Modern Chess Masterpieces*. Comme j'avais prévu d'inclure au moins deux fois plus de parties que vous n'en avez en mains, il s'est avéré nécessaire de diviser l'ouvrage en deux volumes. Le premier couvre la carrière de Kasparov jusqu'à son match de 1993 contre Short, et le second reprend le flambeau à partir de 1994. Petite précision d'ordre technique: "10<sup>e</sup> Partie" avec un P majuscule se rapporte à la numérotation du présent livre, tandis que "10<sup>e</sup> partie" fait référence à un match donné.

J'aimerais conclure cette courte préface comme je l'ai entamée, sur une note personnelle. Il se trouve que je n'étais pas convaincu d'être la bonne personne pour écrire un livre sur quelqu'un comme Kasparov, mais malgré tout, Gambit Books – et particulièrement Graham Burgess – a très bien su vaincre mes réserves initiales. J'aimerais les remercier à plus d'un titre. Assez récemment, sous l'influence indirecte de Kasparov, je me suis offert intuitivement un double sacrifice de pion qui m'a permis de gagner une jolie partie d'attaque; croyez-le ou non, c'est assez rare dans ma pratique. Plus important encore peut-être, plus agréable aussi: en commentant les parties de Kasparov, j'ai vu ressurgir ces jours heureux où je n'étais encore qu'un étudiant insouciant qui faisait des piges pour la presse quotidienne sur les parties du match des deux K, en supporter inaliénable du plus grand joueur de notre temps.

Igor Štohl  
Bratislava, Avril 2005